

L'énonciation du « conteur » dans le baobab merveilleux de Jean-Pierre Guingané : un style métaphorique au rythme d'un discours social



Abdoul Aziz OUÉDRAOGO
Université Joseph KI-ZERBO
azimaoued5@gmail.com

Reçu : 04/11/2025

Accepté : 20 /11/2025

Publié : 30/12/2015

Financement : Les auteurs déclarent qu'ils n'ont reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts

Résumé

Cet article vise à examiner le style métaphorique dans ses différentes formes et ses significances. Il s'agit d'évaluer les valeurs linguistique et stylistique d'une série de métaphores utilisées par le personnage « conteur » dans l'ouvrage *Le Baobab merveilleux* de Jean-Pierre Guingané pour donner plus de signification au discours du personnage, voire la profondeur sémantique de l'œuvre. Cela permet de mettre en lumière la cohésion discursive du « conteur ». L'article ambitionne évaluer la performativité des métaphores pour relever leurs effets de valeur sur le discours Cette évaluation aboutit à montrer que les constructions métaphoriques sont des aspects implicites qui militent en faveur de la cohésion sociale. Pour ce faire, nous convoquerons la stylistique de la langue, notamment les théories de la métaphore et l'analyse du discours littéraire.

Mots-clés : *discours, énonciation, stylistique, cohésion, métaphorique.*

Narrator' enunciation in *The wonderful baobab* of Jean-Pierre Guingané : a metaphorical style at pace of social discourse

Abstract

This article aims to examine the metaphoric style in its different forms and its significations. It's question to assess the linguistic and stylistic value of a metaphor's serie used by caracter « Conteur » in '*Le Baobab merveilleux*' of Jean-Pierre Guingané to give more meaning to the character's speech, indeed the semantic deepness of book. This helps to highlight the discursive cohesion of the "conteur". The article aspires assessing metaphoric performance to raise their effects of value. This evaluation results in showing that metaphoric constructions are implicit aspects which militate in favor of social cohesion. For this work, we will convene the language stylistic, especially the metaphoric theory and the literacy discourse analysis.

Key words: Discourse, enunciation, stylistic, cohesion, metaphoric

-Djimigwe-

Revue Scientifique des Lettres Arts et Science Humaines
Scientific Journal of Literature, Arts and Humanities

Introduction

Le texte littéraire est bâti autour du discours des personnages. Les personnages assument des rôles à travers le langage. Ce langage est souvent codé parce qu'il comporte des expressions idiomatiques, des expressions figées ou des figures de style. Partant de l'analyse du fonctionnaliste Halliday (1978), la métaphore est cette figure de style qui participe à l'harmonie et à la cohésion du discours de par sa signifiante. Ainsi, quelle place la métaphore occupe-t-elle dans la cohésion du discours ? *Le Baobab merveilleux* de Jean-Pierre Guingané est un conte-théâtralisé comportant trois parties dont la première n'est qu'une mise en scène discursive des deux parties. L'œuvre parue dans un contexte de perte de valeurs et d'identité, mettant à mal la cohésion sociale, est riche en métaphores expressives. Comment cette cohésion du discours participe-t-elle à la cohésion sociale ? Pour répondre à ces interrogations, nous prenons comme corpus quelques métaphores utilisées par le personnage « Conteur », incorporées dans son discours. En linguistique, le discours se définit comme un ensemble d'éléments grammaticaux bien structurés ayant un caractère soit informatif soit persuasif. Ainsi, le discours se résume plus à une production orale ou écrite adressée à un ou des interlocuteurs. Selon E. Benveniste, 1966, p.13, « C'est dans le discours, actualisé en phrases, que la langue se forme et se configure. Là commence le langage ». Ce théoricien présente le discours comme le fondement du langage. Le discours est vu également comme l'expression de la pensée à travers la langue. Selon Fontainier, cité par J.M. Adam, 2014, p.23:

Le discours est non pas un ouvrage entier, si court d'ailleurs qu'on le suppose ; non pas même une suite, un enchaînement de phrases ou de périodes sur un même sujet ; mais une phrase ou une période exprimant une pensée à peu près entière et complète en elle-même, quoique tenant peut-être à d'autres pensées qui précèdent où qui suivent.

De cette acception du discours, l'on retiendra que le discours pourrait se résumer à un énoncé qui véhicule une pensée. Parlant de discours social, il est question des pratiques langagières dans une société. De là, peut-on dire que discours littéraire est différent du discours social ? Le moins que l'on puisse dire, est que le discours social se retrouve dans le discours littéraire puisque l'œuvre littéraire n'est que l'expression de la société. Nous apporterons quelques précisions sur le discours social. Ainsi, le corpus *Le Baobab merveilleux*, a pour thème l'intégration des personnes dites "marginales" de la société. L'œuvre étant un conte-théâtralisé qui traite d'un phénomène social, véhicule un message qui est dit autrement, pour interpeller la société dans son ensemble à travailler à réduire les inégalités et les injustices. L'énonciation est le mieux appropriée pour rendre compte de ce discours assez particulier. Selon E. Benveniste, 1980, p. 80, l'énonciation est « cette mise en fonctionnement de la langue

par un acte individuel d'utilisation ». Ainsi, l'énonciation est une mise en évidence de l'énoncé. Cette mise en évidence nécessite une maîtrise du contexte ou la situation de communication. Pour le cas précis de notre corpus qui est une pièce de théâtre, où la parole est partagée entre plusieurs énonciateurs, il y a lieu de distinguer celle de l'auteur et celle des personnages. Le discours accompagne les différentes manifestations de la société. Autant dire que le discours rime au rythme de la société. Le discours, défini *lato sensu* comme matérialisation de la pensée humaine n'est en réalité que le début du langage. À la suite de Saussure, Benveniste, Adam et Ducrot s'inscrivent dans la même lancée en considérant le discours comme un « tout ». Considérant le discours comme aspect du langage, l'on admet que la société et le discours s'interagissent. Ce type de discours est une lecture du texte sous l'angle social, c'est-à-dire que le texte pourrait exprimer l'imaginaire social. N'est-ce pas là toute la trame de la littérature dans son fonctionnement ? Marc Angelot en a consacré plusieurs ouvrages rapprochant le discours et la société en ayant comme fondement le discours social. D'autres auteurs tels que Maingueneau (1997), Duchet (1973), Robin (1993), l'ont fait tout en restant fondamentalement accrochés au texte. Le théâtre étant un texte littéraire et regroupant une diversité de langage fondée sur le discours des personnages, l'on pourrait bien se poser la question suivante : quelle est la particularité de ce discours ?

Le discours dans sa signification la plus large se résume au langage dans son fonctionnement. Il convient de mettre en relation le discours et la stylistique. A ce niveau, l'on dira que la stylistique est la manière, les moyens de matérialisation du discours. Cela se fait avec une certaine harmonie exprimée par la cohésion textuelle. Ainsi la cohésion textuelle se résume-t-elle aux liens linguistiques qui assurent la pertinence du texte. La cohésion textuelle consiste à faire ressortir les liens tels que les connecteurs, les anaphores, la progression thématique... Le texte vu comme expression de la pensée humaine, a la même connotation que le discours. Donc parler de cohésion textuelle, c'est parler également de cohésion discursive. C'est juste une question de terminologie, qui remonte même de la distinction entre grammaire et linguistique. Le constat est que le texte et le discours s'inscrivent dans la même veine, c'est-à-dire, la matérialisation de la pensée. La métaphore fait partie du discours du personnage « conteur » qui, à son tour, s'inscrit dans le discours global de l'œuvre. L'on serait amené à s'interroger sur l'apport de la métaphore dans le discours du personnage, qui, sans doute, participerait à la cohésion discursive dans la progression thématique de l'œuvre. Nous convoquons la stylistique de la langue et l'analyse des textes littéraires pour conduire cette analyse. Après clarification

de la notion de métaphore, son expressivité, sa place et son rôle dans la cohésion du discours, nous proposons une analyse des effets suscités par la métaphore.

1-Expression de la métaphore dans *Le Baobab merveilleux*

La métaphore fait partie des figures d'analogie. Elle est aussi une figure de style qui influence le sens, voire le modifier. C'est là tout l'enjeu d'appréhender cette figure de style dans son fonctionnement. Mais avant, que retenir de la métaphore ?

1-1-Définitions

La métaphore renferme une diversité de définitions. Pour la plupart des anciens, la métaphore est une figure de style qui rapproche deux éléments qui n'ont pas forcément la même réalité. C'est donc une comparaison voilée. Quintilien, cité par Touratier, 2010, p.88, l'a définie comme « Une comparaison abrégée ». Fontanier, 1968, p.99, abonde dans le même sens en stipulant que la métaphore consiste à « présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun lien que celui d'une certaine conformité ou analogie ». Ainsi, la métaphore, pour ce qui est de sa conception ancienne, en est une substitution de termes pour jouer sur le sens. Dumarsais, 1988, p.135, avance :

La métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. Une notion prise dans un sens métaphorique perd sa signification propre, et en prend une nouvelle qui ne se présente à l'esprit que par la comparaison que l'on fait entre le sens propre de ce mot et ce qu'on lui compare.

La métaphore est donc liée à la comparaison, ou du moins à ce que l'on peut dire, il est difficile de construire une métaphore sans des sèmes de comparaison. C'est d'ailleurs ces sèmes qui modifient le sens premier du mot pour l'en doter un autre. Mieux, l'on dira même que la comparaison est une métaphore, en partant de la conception Aristotélicienne de la métaphore. Fort de cette approche définitionnelle de la métaphore, quelle en est la nature des métaphores du corpus ?

1-2- De la nature des métaphores utilisées par le « conteur »

Les métaphores ont plusieurs classifications selon le modèle de construction de sens, selon les théories métaphoriques et certaines conceptions de la métaphore. De l'examen des expressions métaphoriques utilisées par le « conteur », l'on note des constructions qui remplacent un terme A par un terme B. Ces constructions s'inscrivent dans le même fondement de la métaphore dans sa conception ancienne qui est de procéder à des substitutions de termes par d'autres. Cette tendance de la métaphore a été longuement développée par les anciens tels que Aristote, Quintilien...

Considérons les énoncés suivants :

« [...] il abrite la vie » p.11

« [...] le baobab du marché de Tanlarghin est une auberge publique » p.11

« [...] il accueille les hommes comme les animaux domestiques » p.11

« [...] le baobab saura leur inspirer la conduite la meilleure » p.57

De ces énoncés, il apparaît clairement qu'au-delà de la substitution, la métaphore est construite autour d'un thème qui est la magnificence du « Baobab ». Le thème est assez capital dans la construction métaphorique. D'autres auteurs, en l'occurrence Rastier, parlent plutôt de « isotopie » qui constitue un ensemble de termes qui se rapportent à un même domaine. En plus du thème, les métaphores sont colorées de personnifications. Ce qui reconforte l'idée selon laquelle la métaphore serait un « métadiscours », un « métalangage » puisqu'elle regroupe à la fois d'autres figures de style. Ainsi, comment la métaphore se construit-elle à travers la langue ?

1-3- Expressivités linguistiques des métaphores dans *Le Baobab merveilleux*

Au niveau linguistique, la métaphore est considérée comme faisant partie de l'unité de la phrase. C'est dire donc que la métaphore est fondamentalement liée à la structure de la phrase. De principe, elle répond à la norme linguistique de la langue, c'est-à-dire qu'elle respecte la structure sujet - verbe –complément qui correspond au comparé- verbe- comparant. Mais cette disposition de la métaphore peut être évincée dans une quête de style notamment avec l'inversion de l'ordre. Parmi les constructions métaphoriques, celles nominales et verbales présentent plus d'expressivités d'un point de vue de la langue, tout comme la phrase nominale et la phrase verbale. La métaphore nominale est construite autour d'un nom. Dans ce cas de figure, le dynamisme et l'action ne sont pas au rendez-vous. Prenons le titre de l'ouvrage qui est '*Le Baobab merveilleux*'. Cet énoncé qui est une phrase nominale, est bien évidemment une personnification qui met en évidence un arbre atypique. L'absence de verbe traduit un manque de mouvement, qui participerait à porter un prix valu à un existant. Or, la valeur de cet arbre n'est plus à démontrer, d'où le bien-fondé de la métaphore nominale. Cela est également traduit par cet énoncé '*le fruit de leur ventre...*'. Ainsi, cet énoncé est-t-il une périphrase qui met en valeur l'état de la grossesse en le nommant autrement. Cette façon de présenter la grossesse de *Préférée* est une métaphore puisqu'il s'agit d'une comparaison implicite. L'on convient donc qu'un fruit ne s'obtient qu'après qu'on a eu à entretenir au préalable la plante. Si tel est le cas, la grossesse ne se manifeste qu'après un lien d'amour entre partenaires. Donc, voir la grossesse comme *le fruit de leur ventre*, c'est comparer les termes *fruit* et *grossesse* qui sont des résultantes de l'aboutissement d'un cycle. Il est à considérer que la majeure partie des

métaphores sont verbales, témoignant ainsi un dynamisme dans la construction des métaphores. La métaphore verbale est construite autour des verbes d'état et parfois autour des verbes d'action. Les verbes d'état sont dominants dans les métaphores utilisées par le *Conteur*. Soient les énoncés suivants :

« Le baobab [...] est une auberge publique » p.11

« Le baobab resta donc le baobab » p.19

« [...] parce qu'il semble éternel » p.20

Ces énoncés sont formés autour des verbes d'état, qui, sans doute, expliqueraient une description méliorative du baobab. C'est un dynamisme qui se caractérise par une mise en action d'une situation d'état de fait. Cette mise en action témoigne des attributions données au baobab, qui, visiblement relèvent des qualités humaines. Le moins que l'on puisse dire, est que les métaphores verbales s'inscrivent dans la même veine que la structure de la phrase. Elle constitue un double apport sémantique de par l'effet du verbe et surtout le lien que le verbe crée avec le comparant. Outre les verbes d'état, les verbes d'action traduisent ce dynamisme de la métaphore. Les deux énoncés suivants illustrent cela :

« ...il abrite la vie » p.11

« Le sang de Tarla ne fit qu'un tour » p.43

L'expression de la métaphore dans ces énoncés résulte de l'action. Ainsi *abrite* signifie-t-il « mettre à l'abri de », ce qui traduit un mouvement consacré à "l'effort du baobab" dans ses actions fort louables. Quant au second énoncé, le verbe *faire*, il est un verbe actif et montre l'intensité du mouvement. Dans ce cas précis, *fit* est une métaphore verbale et assimilable à une expression figée qui signifie « *en éclair* », « *d'une extrême rapidité* ». En clair, c'est le degré de colère de *Tarla* qui est exprimé à travers cette métaphore. Cette colère vient du fait qu'il avait accusé *Préférée* pour vol d'argent et découvre par la suite la vraie voleuse après avoir commis l'irréparable. La métaphore fait partie de la phrase et fonde son sens dans la phrase. Elle est d'un apport sémantique à la compréhension de la phrase.

1-4- Valeurs stylistiques de la métaphore

La métaphore étant une figure de style, elle présente plusieurs effets stylistiques, parmi lesquels, nous relèverons quatre qui, à notre avis, s'inscrivent dans la logique des métaphores utilisées par le personnage « conteur ». Ce sont entre autres la valeur ornementale, la valeur outrageuse de la réalité, une expressivité idéologique et d'engagement et une valeur argumentative et explicative.

D'abord, la valeur ornementale de la métaphore n'est plus à démontrer puisqu'elle apporte un aspect particulier au discours et n'est pas à la portée de tous. C'est donc un usage recherché de la langue qui présente des constructions stylées que seuls les avertis de la langue peuvent décoder pour interpréter le sens. Dans ce cas de figure, elle est considérée comme un "cliché". M.Riffaterre, 1971, p.170, estime d'ailleurs : « Le cliché représente une expressivité forte et stable ». Le cliché fait partie de l'usage inhabituel de la langue et donne plus de sens qui nécessite un décodage. Soit l'énoncé « Le monde est un labyrinthe » p.8. Il est question d'un ornement qui vient du fait que le terme *labyrinthe* ne relève pas de l'usage courant ; ce qui pose un problème de compréhension. Or, dans une comparaison, l'on compare un élément A à un élément B connu. Tel n'est pas le cas à ce niveau. Qu'à cela ne tienne, c'est ce qui justifie cet effet, que seuls les avertis peuvent en faire usage.

Ensuite, la métaphore présente une valeur outrageuse de la réalité. Cette vision outrageuse, voire extravagante de la réalité intègre le plus souvent la personnification. Soient les énoncés suivants :

« [...]il abrite la vie » p.11

« [...] le baobab saura leur inspirer la conduite la meilleure ». p.57

Ces énoncés présentent une personnification qui dépeint autrement une réalité. Les questions que l'on peut se poser sont : pourquoi attribuer des traits humains à un arbre ? Pourquoi, c'est précisément à cet arbre que revient cette responsabilité ? En faisant une lecture des actions menées par le baobab, l'on serait tenté de dire que le baobab assure le rôle des hommes, d'où le pouvoir donné à l'arbre. Cela traduit soit une indifférence des hommes soit tout simplement leur incapacité à prendre soin des personnes « marginalisées » de la société, des marginalisées vis-à-vis de qui cette même société a sa part de responsabilité. C'est aussi un appel fort à être regardant sur son semblable qui se trouve dans une situation difficile.

En plus, à travers ces métaphores, le dramaturge, de par les propos du conteur transcende son idéologie et son engagement. L'idéologie étant la recherche de la paix, l'équité et la justice pour tous, cela ne peut pas être possible dans une société où il y a des « marginaux ». C'est pourquoi, l'engagement de l'auteur est fortement ancré sur la réinsertion des personnes « exclues » de la société quelle que soit la raison. C'est donc une défense des plus faibles afin de créer un équilibre social. Les métaphores utilisées par le conteur constituent une forme d'engagement de l'auteur pour un monde de paix et de justice.

Enfin, la métaphore présente une valeur argumentative et explicative. Comme précédemment évoqué, les métaphores utilisées par le conteur constituent des arguments qui consolident son

engagement. Ainsi, la plupart des métaphores utilisées tendent à magnifier le baobab et surtout la qualité du personnage conteur, qui sans doute, dans nos contrées traditionnelles, représenterait les détenteurs de la parole à l'image du griot. Le personnage conteur traduit également un fond sémantique dans l'expression de la pensée de l'auteur car la personne du conteur s'inscrit dans la même logique que celui de l'auteur.

2-Place et rôle de la métaphore dans la cohésion discursive

La métaphore occupe une place de choix dans la cohésion discursive. Elle constitue un outil efficace pour *agrémenter* le discours, pour le rendre plus *souple*. C'est pourquoi la métaphore est utilisée principalement par les philosophes, les poètes et les rhéteurs. Chacun en ce qui le concerne, a des principes propres, mais dans le fond, l'objectif est de convaincre le lecteur, le locuteur ou l'auditeur. Toute chose qui donne une place et un rôle argumentatif de la métaphore dans le discours. Quelles sont donc les implications de la métaphore dans la cohésion discursive ? Considérant la place argumentative de la métaphore dans le discours, il est à noter que cela intéresse le langage et la logique. Cet état de fait se manifeste à plusieurs niveaux. Dans le domaine de la philosophie, l'emploi particulier de la métaphore s'inscrit dans le raisonnement, dans une construction de logique du discours. De façon précise, elle est beaucoup utilisée dans le syllogisme. C'est donc une posture dans laquelle le discours crée une logique contraignante impliquant ainsi une adhésion de par la forme du discours, qui, dans une moindre mesure stabilise une relation de confiance entre le destinataire et le destinataire. Dans le cas précis, le Conteur en a fait usage pour inspirer cette confiance et cette attention auprès des spectateurs pour faciliter une bonne réception du conte. Les énoncés suivants traduisent ce raisonnement dans le prologue par le personnage Conteur :

« Le monde est un labyrinthe où il faut savoir se guider. Les apparences sont souvent trompeuses » p.8,

« Tout phénomène a son explication à condition que l'on ait la patience d'aller la chercher » p.8,

« Le conteur n'est pas un sage ; il n'est jamais sage de dire la vérité à un groupe d'hommes... » p.9

Ces énoncés présentent un raisonnement qui déduit le fond du conte pour susciter une curiosité auprès des spectateurs. Plusieurs auteurs anciens notamment Aristote, en ont fait un outil capital dans la rhétorique et dans la poétique. L'on dira que la métaphore joue toujours ce même rôle dans la rhétorique et dans la poétique, c'est-à-dire, utiliser plus dans l'argumentation. Ce qui est particulier à ces deux derniers domaines, est qu'en plus du raisonnement, la métaphore donne plus de "vie" aux mots. C'est ce qui pourrait susciter des émotions de la part des spectateurs. Cette émotivité n'est que la matérialisation de l'adhésion de l'idée développée par le destinataire. C'est dire donc que la valeur ornementale de la métaphore contribue à créer des effets escomptés par le personnage *Conteur*, qui est dans son rôle, en insistant sur des aspects

frappants de son discours. Cela relève d'un art que le personnage manie avec dextérité vu qu'il fait partie de la mémoire vivante, de la tradition orale ; il est amené à transmettre les us et coutumes de génération en génération mais le plus important demeure la manière de transmettre, l'art de la transmission qui fait la particularité de son discours. Au regard de cette importance remarquable du discours du personnage *Conteur*, quel est l'impact de ce discours dans la recherche de la cohésion sociale ?

3- Impact de la métaphore dans la quête d'une cohésion sociale

Il n'est plus à démontrer qu'un mot mal placé peut avoir des retombées négatives au sein de l'opinion, surtout, si cela vient d'un leader. Ce qui montre que dans la communication, les mots choisis sur l'axe syntagmatique doivent correspondre aux besoins de communication, à l'objectif visé entre les acteurs de la chaîne. La métaphore ne fit-elle pas partie de cette chaîne quand on sait qu'elle est d'un apport sémantique au discours ? Cela nous amène à considérer que la métaphore permet d'apporter des jugements de valeur. Ces jugements de valeur sont orientés vers des valeurs qui guident le personnage « conteur » dans sa narration. Décrivant plus les éloges du « baobab », l'on pourrait déduire que les métaphores utilisées sont porteuses « d'images positives » dont l'objectif est d'influencer les faits, pour avoir un écho favorable auprès des destinataires. Et comme l'objectif du « conteur » est d'interpeller les uns et les autres, à se pencher sur la souffrance des « marginaux de la société », il convient de dire qu'il assure la cohésion discursive qui, sans doute, constitue un socle pour la cohésion sociale. C'est cette influence que Schmitt, 1988, p.122, soutient que la métaphore permet « de manipuler le lecteur et de guider son avis vers une direction précise ». À ce titre, l'on reste unanime que cette manipulation est de bonne guerre si l'on défend une cause juste. N'est-ce pas là cette série de métaphores du « Conteur » à l'égard du « baobab ». Autrement, le « conteur » dans son élan de rassembleur estime que les hommes restent indifférents à la situation des « marginaux » et par conséquent, il confie cette responsabilité au « Baobab » qui, visiblement, l'assume bien. En tous les cas, l'objectif du « conteur » étant d'inspirer la société à plus de cohésion, l'exprime à travers des métaphores qui donnent plus de signification à son discours. La métaphore impacte le fonctionnement du discours social de par ses fonctions précédemment évoquées que Halliday¹(1978) relève à trois niveaux : interpersonal, ideational and textual functions. Parmi ces trois fonctions, c'est la fonction textuelle qui favorise la cohésion dans le texte. S'inscrivant

¹ HALLIDAY, M.A.K. 1978. *Langage as Social Semiotic : The social interpretation of language and meaning*.
Londre : Edward Arnold.

dans cette logique, Koller (2003) montre que cette fonction textuelle assure la cohésion du texte de par « l'enchaînement des métaphores ». Ainsi, l'utilisation de la métaphore par le personnage « Conteur » participe à la cohésion de son discours qui impacte la sémantique de l'œuvre dans son interprétation, quand on sait que la mission du Conteur est d'inspirer à une cohésion sociale de par l'inclusion de tous les acteurs de la société. Plus qu'un cri de cœur, le conteur est convaincu qu'une société dominée par l'injustice ne peut prospérer et court inéluctablement vers sa déconstruction, vers sa perte ; d'où cet appel pressant du conteur à combattre toute forme d'injustice pour que règne la cohésion dans nos sociétés.

Conclusion

La métaphore, considérée souvent comme un cliché, demeure un style assez particulier qui donne une dynamique à la signification du discours. Sa singularité se trouve dans sa relation directe avec le contexte et le fond du discours. L'on serait amené à dire que le style métaphorique rime avec la pensée, la conviction et l'engagement du personnage. C'est ce qu'explique une très grande mobilisation de lexèmes et de thèmes pour amplifier une qualité ou un défaut. Pour le cas du « Conteur », la majorité des métaphores utilisées constituent un appel à la paix, toute chose qui implique l'inclusion, c'est -à- dire la plaidoirie, sans cesse, de l'intégration des marginaux dans la société. Il est donc dans son rôle de « sage », à l'image d'un griot, à l'image des dépositaires de la tradition, qui est de garantir la cohésion et l'union entre les peuples, entre les communautés. C'est dans cette dynamique que s'inscrit le style métaphorique du « conteur » pour donner davantage de sens à son énonciation. Cette démarche révèle le caractère performatif de la métaphore dans l'impact du discours social. Cela permet de redonner la place à la parole, jadis détenue par les poètes, semble se perpétuer par une autre génération de poètes, en l'occurrence le « conteur ».

Références bibliographiques

- ANGELOT Marc. 2002. *Interventions critiques. Volume II : Questions de théories de la littérature & de sociocritique des textes. Discours social. Montréal : Chaire James. ;*
- BACRY Patrick. 1992. *Les Figures de style. Paris : Belin ;*
- FONTANIER Pierre. 1968. *Les Figures du discours. Paris: Flammarion;*
- KITTAY Eva. 1987. *Metaphor. Its cognitive Force and linguistic structure. Oxford : Clarendon ;*
- KOLLER Veronika, 2003. *Metaphor Clusters in Business Media Discourse : a social cognition approach. Vienne : English department ;*

-Djimigwe-

Revue Scientifique des Lettres Arts et Science Humaines
Scientific Journal of Literature, Arts and Humanities

- MAINGUENEAU Dominique. 1997. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Dunod. 2^e éd. ;
- MAINGUENEAU Dominique. 1993. *Le contexte de l'œuvre littéraire : Énonciation, écrivain, société*. Paris : Dunod ;
- MAROUZEAU Jule. 1969. *Précis de stylistique française*. Paris : Masson et Cie ;
- MOLINIÉ Gorges. 1977. *Éléments de stylistique française*. Paris : PUF ;
- RASTIER François. 1987. *La Sémantique interprétative*. Paris : PUF 2^e éd. ;
- RASTIER François. 2001. *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF ;
- RIFFATERRE Michael 1971. *Essais de stylistique structurale*. Paris : Flammarion.

Biographie

Abdoul Aziz Abdoul Aziz OUEDRAOGO, Professeur certifié des lycées et collèges, Doctorant en sciences du langage à l'Université Joseph KI-ZERBO, Spécialité : stylistique et poétique. Je m'intéresse au style des textes du théâtre contemporain africains. Je mène mes recherches au sein du Laboratoire Langues, Discours et Pratiques artistiques (LADIPA).